

DOCUMENTS SUR LA FORET DE COMPIEGNE AU DEBUT DU XIX^e

Siècle (O.N.F. Compiègne)

L'essentiel des archives historiques et administratives des Eaux et Forêts se trouve maintenant conservé dans le dépôt départemental de l'Oise à Beauvais, en particulier le riche fonds des maîtrises particulières jusqu'à 1790 dans l'énorme série B qui occupe tout un étage du bâtiment et reste malheureusement une véritable forêt vierge pour les chercheurs. Les services locaux de l'ONF ont cependant conservé quelques pièces, plus faciles d'accès, notamment à Compiègne (direction de l'arrondissement forestier de Compiègne, 3 rue du Petit Château) ; grâce à l'amabilité des responsables de l'ONF de Compiègne, notamment M. JOMIER Dr Régional et M. BOURGAUX, Ingénieur chargé de l'arrondissement de Compiègne, nous avons pu consulter et répertorier sommairement les liasses constituant le fond historique local. A côté de nombreuses cartes et plans des forêts de la région, se trouvent quelques pièces administratives des XVIII^e et XIX^e siècles, ainsi qu'un important ensemble d'études manuscrites, accompagnées de forts beaux dessins en lavis polychromes, dues à la plume du fameux pharmacien compiégnois LERE ; ce personnage original dont la longue vie s'étale de la seconde moitié du XVIII^e siècle aux premières décennies du XIX^e siècle consacra ses années de retraite à étudier de nombreux aspects de la vie et de l'histoire locale ; il a laissé de fort intéressants volumes manuscrits conservés maintenant dans la bibliothèque municipale de Compiègne, dont certaines pièces ont été récemment exposées. Ses études sur la forêt de Compiègne forment plusieurs liasses possédées par l'ONF de Compiègne ; on y trouve des mémoires historiques, des copies d'ouvrages divers, une minutieuse description des divers lieux et monuments historiques de la forêt de Compiègne, l'évocation des métiers et outils employés tant pour l'entretien, la coupe et le reboisement, des études sur la chasse, les animaux, la végétation de la forêt ... le tout illustré de fort beaux dessins en lavis dus à la plume experte de cet ancien pharmacien.

Les documents présentés ici proviennent tous de ce fonds local et pour une grande partie des études de LERE ; il a été nécessaire de faire appel à un dessinateur pour refaire à la plume les lavis polychrome du début XIX^e, car nous n'avons pas les moyens de les reproduire en couleurs ; le talent de notre illustrateur Christophe PETIT (élève de 1^o C au Lycée Pierre d'Ailly) n'aura cependant pas déformé les dessins originaux.

Aux textes et dessins de LERE nous avons ajouté quelques pièces originales d'archives des Eaux et Forêts, datant de la même période et classées dans l'ordre chronologique :

- L' " Etat des fauves de la forêt de Compiègne en 1819 " rapport sur la chasse faite par le Roi en 1827, nous rappellent que sous la Restauration la forêt redevenue royale était à nouveau un des " plaisirs du Roi ", comme sous l'Ancien Régime.
- Le budget des dépenses du service des forêts en 1827 (Conservation de Compiègne).
- Distribution de Bois aux indigents de Compiègne en Janvier 1830.
- Divers cachets et marques employés par le personnel des Eaux et Forêts à Compiègne sous la Restauration. (s.d.)

(La Rédaction).

DU BOTTEUR FORESTIER (Léré - 1820)

" Le botteur, dans les forêts, est un ouvrier qui monte sur les arbres comme un chat, à l'aide de deux griffes de fer et d'une corde, à l'effet de couper l'extrémité des branches, soit pour les conserver pour l'industrie comme les liures qui font l'ame des bataux, soit pour garantir des fractures auxquelles seraient exposés en tombant, les arbres sapés à leur base par la cognée, afin de les abattre.

On peut juger les dangers perpétuels qui menacent les ouvriers de cet état et les souffrances dont ils sont passibles, par la position fâcheuse et pénible où ils sont forcés de se placer dans la pratique de leur profession ainsi que le représente la figure 6. D'une part la branche de la griffe de fer qui s'étend sur les parties latérales externes de deux jambes, les froisse et meurtri continuellement, d'autre part tout le poids du corps porte sur la corde qui forme ceinture autour des reins, les froisse, les contond, de sorte que la moindre négligence ou l'oubli de la plus minutieuse précaution expose ces ouvriers à des chûtes et à la mort, à chaque instant.

Ils montent avec autant de facilité sur les arbres, quelque soit leur grosseur ou leur élévation, qu'ils sont moins branchus, à l'aide de leurs griffes qu'ils enfoncent dans le bois, et d'une corde qui embrasse le contour et les soutient.

Ils travaillent à la journée ou à la tâche. Cette année la journée se paye 50 s, et à la tâche six sols par arbre.

Depuis le mercredi 27 décembre, M. Lay a pris deux autres monteurs ou botteurs ce qui fait trois. Ils sont restés environ 8 jours".

OUTILS ET INSTRUMENTS DU BOTTEUR (Léré - suite)

" fig. 1 : Cognée : Elle est plus petite que celle des bûcherons, et sert à couper les branches des arbres. L'ouvrier la met derrière son dos pour monter sur l'arbre, coûte 3,50 F.

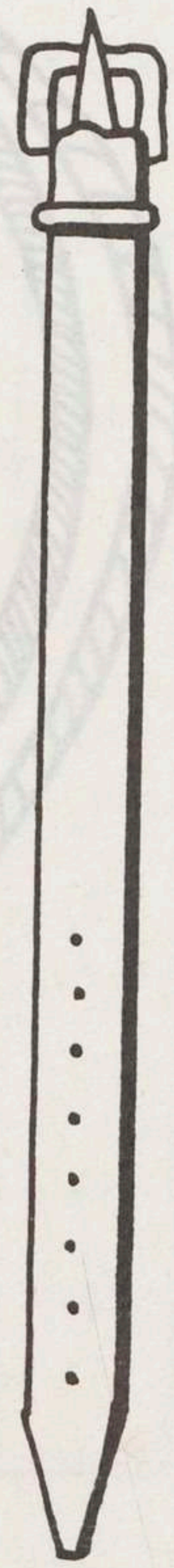
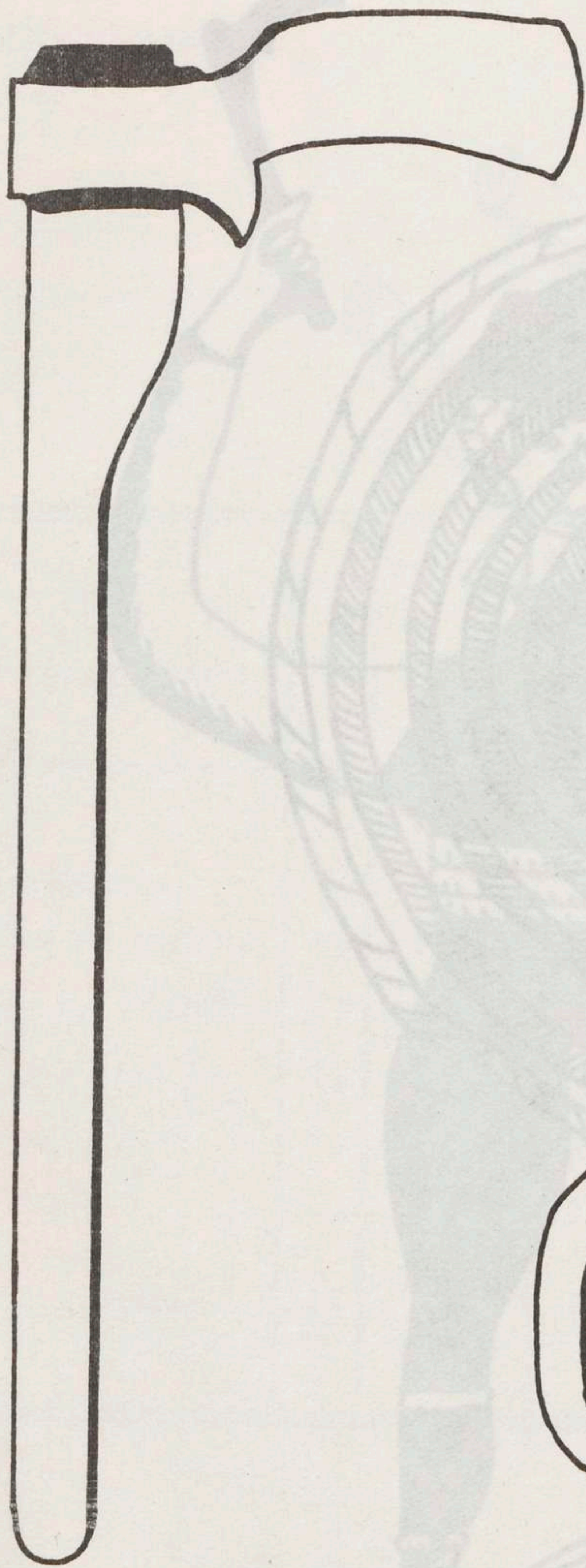
fig. 2 : Griffes. Coûtent 4 f. à 5 francs. Il y en a deux, elles sont en fer, longues de 16 à 17 pouces. Le dessous du pied repose sur la branche traversante, et le montant en applique sur les parties latérales externes des deux jambes maintenues dans le bas par des cordes qui se croisent, et dans le haut par la couroye f. 3.

fig. 3 : Couroye.

Lagnère en peau de mouton, faisant le tour de la jambe au-dessous du genou, arrêtée par une bouche, empêchant la branche supérieure de la griffe de varier.

fig. 4 : Corde

Elle a 25 pieds de long, terminée à un de ses bords par une pale, de 8 à 10 lignes de diamètre. Elle coûte 50 s. J'en ai déjà indiqué l'usage".

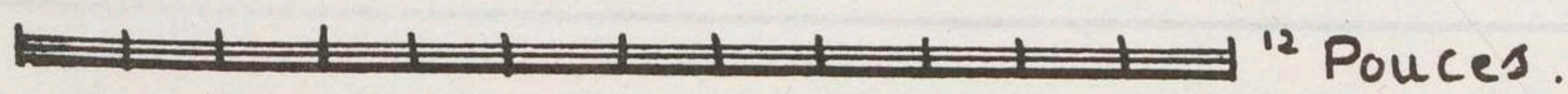


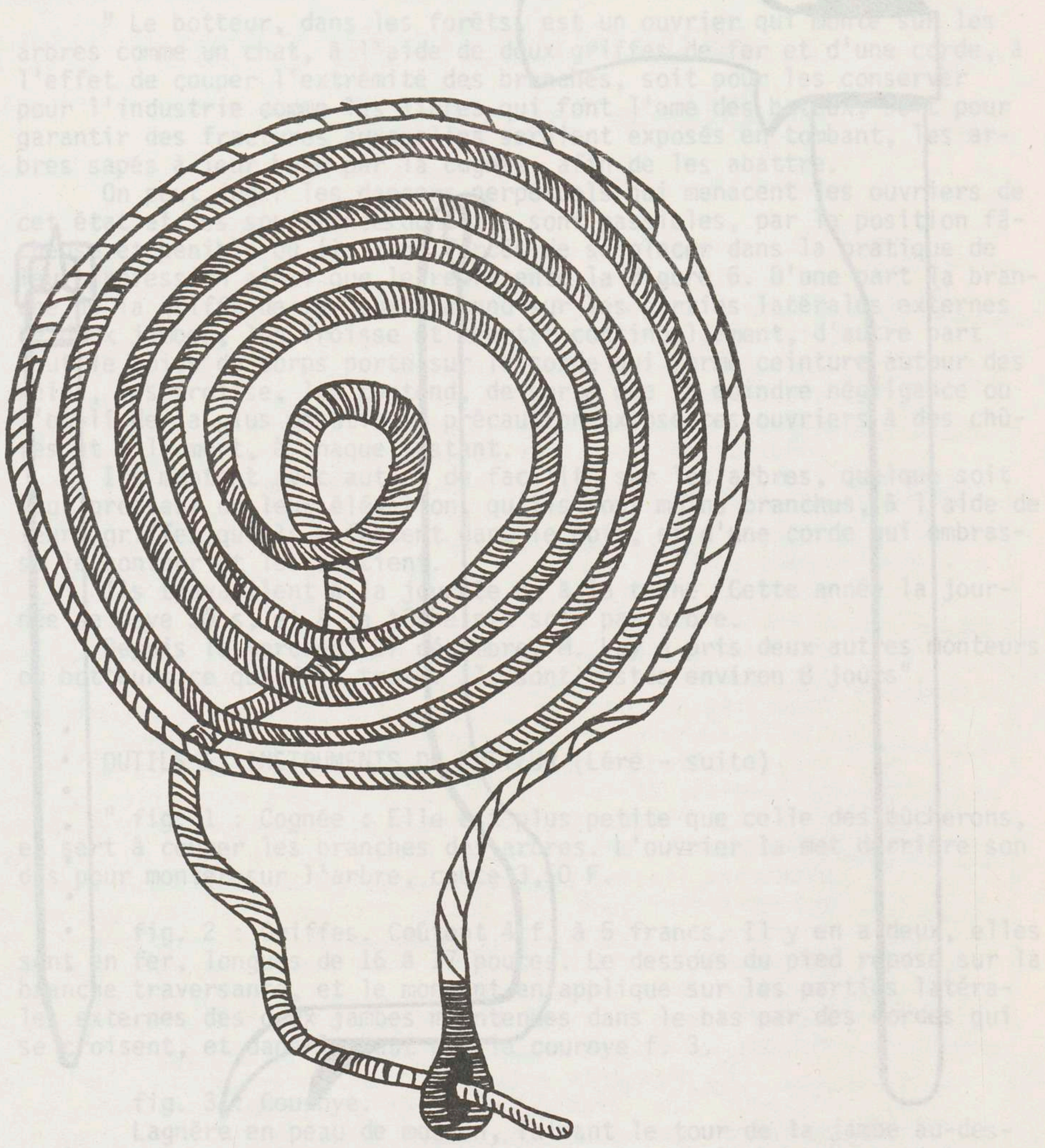
F.1. Coignée .

F.2. Griffes .

F.3. Courroye .

Outils et instruments du Botteur .





F.4. Corde.

Suite des Outils du Botteur.

N° 5.

le 12 Janvier 1827

CONSERVATION

de

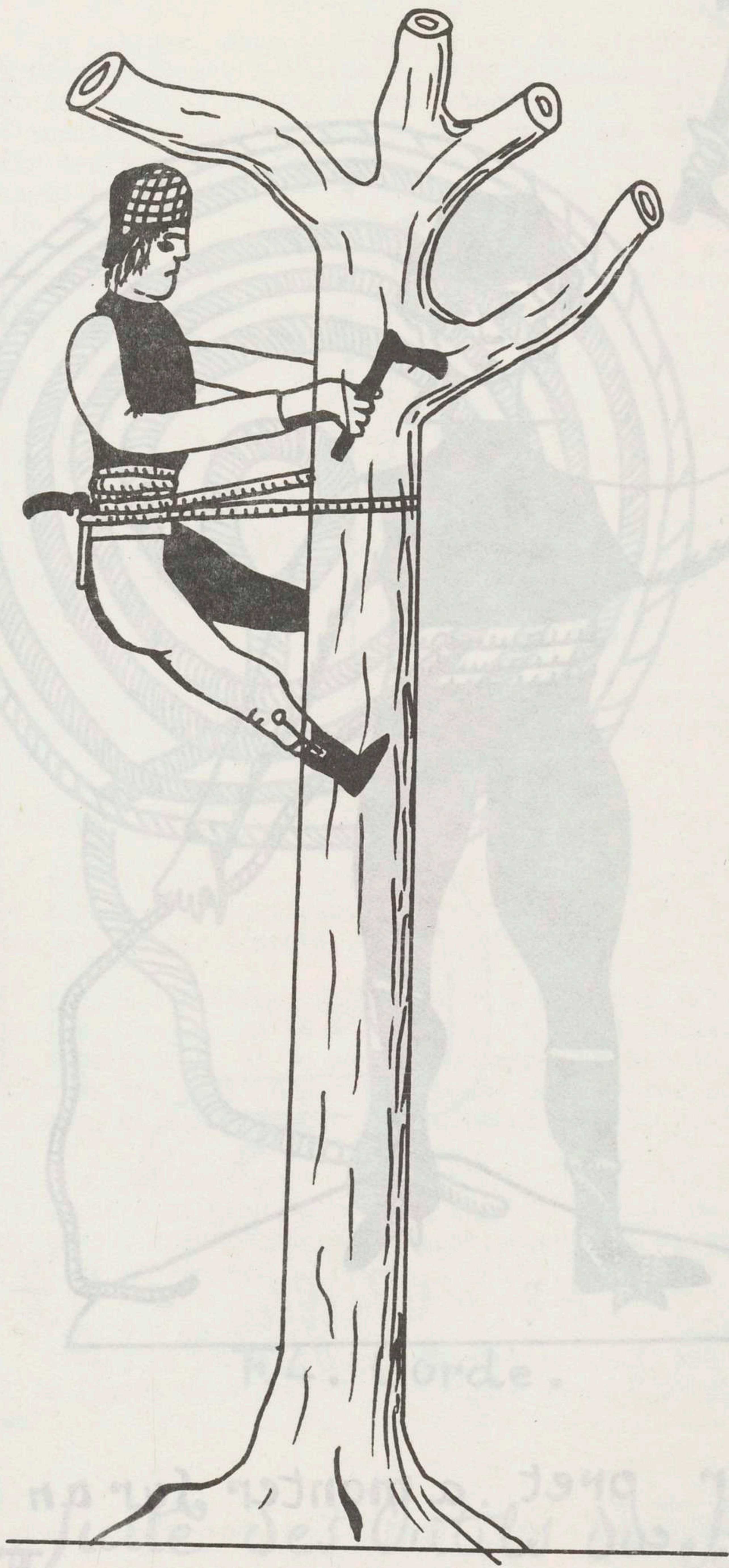


T...UR...CHASSE, faite par
le 12... 1827

	PIEDS	TOIS	TOTAL	REMARKS
le Duc de Mantua	24		38	
le Duc de Mantua	18		28	
le Duc de Mantua	26		39	
le Duc de Mantua			16	
Total			111	

Botteur pret a monter sur un Arbre.
F.5.

Botteur; le monte sur un arbre, en action.
F.5.



Botteur; vu monté sur un arbre, en action.

F.6

CONSERVATION
de

RAPPORT SUR LA CHASSE faite par
le Roi le 17 Janvier 1827.

TIRÉ de la faisanderie	FAISANS.	PERDRIX		CAILLES.	LIÈVRES.	LAPINS.	SANGLIERS.	CHEVREUILS.	PIÈCES DIVERSES, avec leur désignation.	TOTAL.	OBSERVATIONS.
		ROUGES.	GRISES.								
LE ROI.	102	11			1	28		1	3 gais 1 meub	160	
Monsieur LE DAUPHIN.	130	0			1	25		4	3 Decan	178	
M. le Duc de Mouchy	24	2			1	10		1		38	
le Duc de Mailly	28	2			1	9		4	4 gais	48	
le C ^{te} de Girardin	26	4			"	18		1	2 3 ^e	49	
le C ^{te} de L'ange	0	"			1	5		1	1 1 ^e	16	
TOTAUX.....	325	26				108		13	3 Decan 14 10 gais 1 meub	489	

Le Conservateur.

Etat du Fauve de la Forêt de Compiègne en 1819

Cerfs	Dix Cors	16	}	84
	4 Teles	14		
	5 Teles	28		
	2 Teles	8		
	Daquets	18		

heures au faons 26

Biches 108

Daims	Dix Cors	18	}	180
	4 Teles	5		
	5 o	14		
	2 o	3		
	Daquets	6		

heures et faons 20

Dines 114

Sanglier 59

Chevreaux 420

868

Conservation
de
Compiègne

Budget des Dépenses du Service des Forêts

Exercice 1827

Personnel	1 Conservateur	6000.	} 51000.
	1 Inspecteur	3000.	
	1 Secrétaire archiviste	1800.	
	3 Gardes généraux	6000.	
	5 " à cheval	7200.	
	26 " à pied Brigadiers	4200.	
	33 Gardes à pied	21600.	
	3 Garçons gardes	1200.	
	1 Conservateur	1200.	
	1 Inspecteur	600.	
Ind ^t de logement	1 garde général	150.	} 4260.
	2 " à cheval	240.	
	23 " à pied	2070.	
matériel ord ^{re}	Frais de bureau du Conservateur	3000.	} 4400.
	" de l'inspecteur	1000.	
	Indemnité annuelle d'un Elève	400.	
habillement	Dépenses diverses	8 ^{me} mémoire.	"
Entretien ord ^{re}	Des Plantations	25487.	} 29487.
	De Vieux Excillages	4000.	
Plantations nouvelles y compris 10000 d'indemnité à l'Etat		40000.	40000.
Excillages		10000.	10000.
Entretien	Des routes	20000.	20000.
Travaux	D'arrondissement	14000.	14000.
Crés	suiv' une répart ⁿ qui sera arrêtée	M ^{re}	"
Frais de ventes	annuelles de Bois	"	"
Bois	faconnées	"	"
Dépenses	Imprevues	"	"
		173,147.	

Distribution de Bois aux Indigens de
Compiègne, Par le Roi... (L'Éve).

En vertu de la Lettre suivante de M. De la Bailliellerie
Intendant Général de la Maison du Roi, au Conservateur

En date du 20 Janvier 1830, ainsi conçue : «

« La rigueur de l'hiver, M, a engagé le Roi, avons autorisé
« à faire délivrer aux Indigens de Compiègne une quantité de
« saquettes et de Bois de rebut, jusqu'à la concurrence d'une
« Somme de Mille francs environ. Vous jugerez sans doute
« Convenable de vous concerter à cet égard avec l'autorité
« Municipale pour que cette distribution ait lieu de la manière
« la plus propre à remplir le but de Charité que le Roi se propose.
« Recevez, M. l'assurance de mes sentimens distingués.

M. Le Conservateur s'empresse d'annoncer cette bonne
nouvelle à M. le Maire de Compiègne par sa lettre du 22 Janvier
1830, ainsi conçue :

M. l'Intendant général de la Maison du Roi, m'annonce par
sa lettre du 20 de ce mois, qui me parvient à l'instant, que le Roi
Touché de la position fâcheuse des indigens, dans une saison si
Rigoureuse, m'autorise à faire délivrer aux pauvres de Compiègne
125 Steres de Bois de rebut (25 Cordes) et 3500 saquettes.

Comme vos fonctions vous mettent plus à même que moi de
connaître ceux de vos administrés qui ont le plus besoin de
recevoir ce genre de secours, je vous prierais de vouloir bien me
faire savoir, s'il vous serait agréable d'en opérer la répartition.
Dans ce cas je vous proposerais de livrer en forêt le bois cy
dessus indiqué à la personne que vous auriez choisie pour
en faire la réception, au Sieur Niquet Vallée, par exemple,
au quel vous avez confié une semblable mission à l'égard
du chauffage donné par le Roi aux Ecoles de Charité. (12 cordes)
annuellement)

La ville a fait amener ce bois à la Sainte famille
le 28 Janvier 1830, il a été distribué aux pauvres. Les
Dames de Charité ont fait de collecter.

Distribution de Bois aux Indigens de



Pour le Bois de chauffage
des Châteaux Royaux.



Inspecteur



Royal, pour la réserve
des Coupes, d'Alivaux & ca.



Conservateur
pour les Chablis

LA FORET DE COMPIEGNE ET LE CHOMAGE EN 1935

par Olivier KOVA



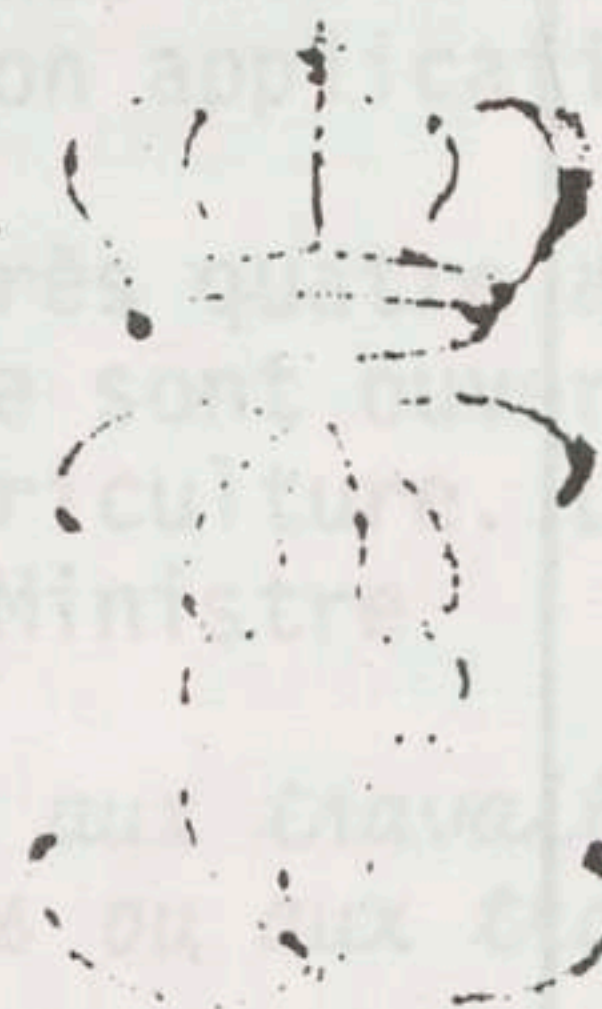
*1. L'exploitation des bois, à com-
pte de la Couronne.*



*Garde à cheval
Garde Général*



Garde à pied.



(1) D'après J. BENOIST : "Le pouvoir d'achat en France au cours d'un siècle 1840-1940" in "Le mouvement social" N° 63 avril-juin 1963, d'après les déclarations officielles de l'époque, la France comptait 900.000 chômeurs ; la CUI était le chiffre d'1 million.



Garde à Cheval



Arpenteur
de la 26^e Conservation.



Royal, pour la conservation
des terres, d'Alsace &c.



Arpenteur
de la 26^e Conservation
de la Châtelle

LA FORET DE COMPIEGNE ET LE CHOMAGE EN 1935

par Olivier KOVAL

Sur 12,5 millions de salariés en 1935, la France connaît quelques 2 millions de chômeurs. (1) La crise profonde du capitalisme libéral atteint les classes populaires déjà fortement éprouvées par la guerre de 1914-18 ; les principales branches de l'économie touchées par la surproduction sont alors le bâtiment et la métallurgie.

Le sombre tableau de la situation économique et sociale de la France en 1935 prend une signification bien particulière dans la région compiégnnoise où sévissaient déjà les problèmes de sous emploi, bien avant la forte récession des années 30 ; la plupart des activités industrielles locales étaient précisément liées au bâtiment et à la métallurgie. (Sur le territoire de la commune de Compiègne deux entreprises employaient plus de 100 salariés à l'époque, l'une concernant les travaux publics, l'autre la petite métallurgie). Nous n'avons pas pu dénombrer précisément l'ampleur du chômage dans la région de Compiègne au plus fort de la crise, mais nous en avons de nombreux témoignages : la situation critique est en effet confirmée par les échanges ininterrompus de correspondance entre les élus locaux et les ministères intéressés. Sénateurs, députés, maires de communes, en dépit de leurs divergences politiques, témoignent unanimement de cette grave situation de la région. Tous demandent une politique de travaux d'intérêt public afin d'y employer les chômeurs locaux. Conformément aux volontés du ministre du travail qui publie le 15 mai 1934 une brochure intitulée "Dispositions législatives et administratives du plan de grands travaux contre le chômage ... pour faire face au chômage et pour relancer les industries intéressées à cette politique", on espère une intervention de l'Etat concrétisant les bonnes volontés gouvernementales. Les élus locaux de la région de Compiègne, notamment le sénateur Vasseux, les députés Vassal et de l'Aigle insistent auprès des ministères pour qu'une telle politique de grands travaux trouve son application à Compiègne.

Ce n'est qu'à la fin de l'hiver 1935, après quatre années de démarches et d'attente, que des travaux de voirie sont ouverts en forêt de Compiègne sous l'égide du ministère de l'agriculture. Le Maire de Compiègne, Fournier Sarlovèze, écrit alors au Ministre

" ... afin de réserver ces seuls travaux aux travailleurs compiégnnois ... " et non pas " aux étrangers ou aux travailleurs inscrits à des caisses de chômage ".

puisque Margny et Compiègne ne possèdent pas de tels organismes.

" En effet un certain nombre de municipalités, notamment celles de Compiègne et de Margny les Compiègne se sont refusées à créer des caisses de chômage afin d'éviter que les ouvriers courageux ne prennent l'habitude d'être payés à ne rien faire

(1) D'après J. LHOMME : "Le pouvoir d'achat de l'ouvrier français au cours d'un siècle 1840-1940" in "Le mouvement social" N° 63 avril-juin 1968. Selon les déclarations officielles de l'époque, la France comptait 500.000 chômeurs ; la CGT citait le chiffre d'1 million.

" et s'installent ainsi dans une situation tout à fait équivoque ... " (!) (1)

Les travaux vont donc débiter en forêt de Compiègne ; réservés aux seuls travailleurs compiégnais, ils consistent en reboisements, construction et entretien de routes forestières. L'ouverture a été fixée au 15 mars 1935. Treize départements français sont alors l'objet de travaux identiques pour résorber le chômage.

L'embauche est réservée en priorité aux travailleurs français habitant le département, justifiant de la qualité de chômeur régulièrement inscrit dans les fonds publics ou aux demandeurs d'emploi demeurant dans une localité dépourvue de fonds publics de chômage. L'ordre d'affectation doit être fonction de la charge de famille du demandeur.

Le lundi 18 mars 1935 le préfet de l'Oise Bussièrre inaugure les chantiers de la forêt de Compiègne ; il se rend à celui d'élargissement de la route de Ste Perrine à La Croix St Ouen. Les journaux locaux rapportent cette cérémonie :

" Du bilan de la première journée on tire que 90 chômeurs sont employés sur 120 prévus ... " (2)

Les hommes embauchés, tous originaires de Compiègne et des alentours touchent 17 Frs par jour, sans compter les indemnités pour charges de famille ; ils travaillent 5 jours par semaine à raison de 8 heures par jour. On trouve les chantiers suivants dans la forêt de Compiègne : reboisement près du carrefour de la Pommeraie (28 ouvriers), 9 carrières d'où l'on extrait le matériau nécessaire à l'empierrement des routes et chemins. (Une centaine d'ouvriers) (3). Selon l'inspecteur des Eaux et Forêts HEURTAUX, on peut ainsi trouver sur place les matériaux nécessaires aux travaux de voirie "sans avoir à recourir à des achats dans le commerce, réalisant intégralement l'idée d'emploi des chômeurs".

Le plus grand chantier de la forêt concerne cependant l'ouverture d'une route partant des carrefours du Bocage et d'Eulalie, rejoignant celle de Morierval, afin de permettre une meilleure commercialisation du bois.

Ce chantier fut inauguré avec une grande solennité puisque l'on y vit le ministre du travail Jacquier, les députés locaux de l'Aigle et Vassal, le maire de Compiègne Fournier Sarlovèze, le préfet de l'Oise et le Sous Préfet de Compiègne, sans compter un nombre impressionnant d'autres personnalités locales. Beaucoup de monde pour si peu d'emplois créés, comme pour compenser la faiblesse des remèdes à la crise proposés par les gouvernants de l'époque.

Le ministre explique que les travaux sont financés par un emprunt contracté par le ministère de l'agriculture sur les crédits du plan de grands travaux du gouvernement dit plan MARQUET. Les Eaux et Forêts sont chargés de gérer les fonds.

Au cours de cette cérémonie d'inauguration le député senlisien Vassal (SFIO) intervient pour demander que les salaires de 17 Frs par jour, soient alignés sur ceux des autres chantiers similaires en France, soit 20 Frs, comme notamment en forêt de Fontainebleau.

Le succès relatif de ces travaux forestiers de 1935 démontre l'énorme importance des problèmes d'emploi dans la région ; la forêt de Compiègne joua à nouveau son rôle traditionnel d'exutoire au chômage, comme notamment au XVIIIe s. Remarquons cependant que cette fois, la con-

(1) La municipalité compiégnaise sous l'impulsion du nouveau Maire De Rothschild (récemment élu et représentant d'une droite plus moderniste ...) finira par créer une caisse de chômage (séance du Conseil Municipal du 30 septembre 1935). Cette caisse aura une courte vie puisqu'elle ferme ses portes six mois plus tard ... !

(2) La Gazette de l'Oise - 20 mars 1935.

(3) Notamment les carrières de Saint-Sauveur et du Voliard qui fournissent des pierres pour l'élargissement de la route de Ste Perrine à la Croix St Ouen.

tribution de la forêt à la lutte contre la crise fut sensiblement plus marginale qu'à la veille de la Révolution Française, puisqu'on n'employa guère qu'un dixième de l'effectif embauché pour les grands reboisements du XVIIIe siècle, alors que la population de Compiègne avait entre temps plus que doublé. Il existait quelques autres secteurs potentiels d'emploi en 1935, mais surtout l'effort public consenti à cette époque en faveur des victimes de la crise fut proportionnellement bien moindre que celui des années 1780-1790 à Compiègne.

LES ANNALES HISTORIQUES COMPIEGNOISES

modernes et contemporaines

- N° 1 et 2 : 10 F (éd. ronéotypée) épuisés
- N° 3-4 : spécial ROUSSEAU-VOLTAIRE (juin-octobre 78)
98 p. impr. offset - 15 F (épuisé)
- N° 5 : Le peuple et le pain 1792-93 (janvier 79)
87 p. impr. offset - 12 F (presque épuisé)
- N° 6 : Compiègne dans l'entre deux-guerres (avril 79)
87 p. impr. offset - 12 F
- N° 7 : Religion et Révolution (Compiègne-Attichy..) (Juil.79)
72 p. impr. offset - 12 F (épuisé)

Les exemplaires encore disponibles peuvent être envoyés en écrivant au siège de la Société : 82bis rue de Paris 60200 COMPIEGNE
Tél. (4) 420.26.52